

Au-delà des lignes 2024

« Rêver »

Livret des textes lauréats

DEBUTANTS MAJEURS – 1° prix

Rêver

Je ne sais plus comment rêver,

Je traverse

Des moments difficiles

Sans amour,

Sans patience,

Sans courage,

Sans force,

Sans paix.

Je suis un simple détenu qui lance un cri,

Un cri de détresse sans espoir,

Sans espoir de rêver,

Rêver la vie en rose,

Ou rêver rien de rien,

Je suis désolé,

Je ne sais plus comment rêver.

W.P

DEBUTANTS MAJEURS – 2° prix

Rêve de liberté

Cette nuit j'ai fait le plus beau rêve du monde : « des vacances en prison ».

La cellule est comme une suite résidentielle de 4 mètres sur 4 (4X4) où résident 5 folles.

Nous avons un grand plasma de 27 centimètres en couleurs (non en noir et blanc) avec une télécommande intelligente qui fonctionne une fois sur dix ; un téléphone High – Tech intelligent qui fonctionne merveilleusement au doux son de bip,bip,bip...

Chaque jour nous avons le droit au room- service servi à la porte à 11h20 et 17h30.

La salle de bain est grande avec une porte coulissante qu'on peut changer toutes les semaines (drap de séparation). Nous sommes escortés par des bodyguards lors de chacun de nos déplacements hors de nos suites résidentielles. Nous avons également une vue majestueuse sur la savane.

Tous les jours nous avons 22 heures de liberté !

A.C

DEBUTANTS MAJEURS – 3° prix

Mon rêve

J'ai rêvé et mon rêve est la réalité
Aujourd'hui je suis réveillé mais, je suis encore endormi

J'ai rêvé que j'ai perdu tout ce que j'ai aimé
Mais en fait, c'est pas un rêve c'est la réalité

J'ai rêvé de réaliser, je l'ai fait
Mais quand je me suis réveillé, il était mal fait

Mon rêve est trop compliqué car c'est moi qui l'ai construit
J'ai rêvé de changer mais aujourd'hui, encore plus compliqué.

Younès

Réalité augmentée

Je suis un rêveur passif.

Pendant plusieurs mois, j'ai cessé de rêver, à cause de ma consommation fréquente de cannabis. Une consommation que j'ai stoppée grâce à ma détention. Je ne sais pas si c'était un mal pour un bien car durant les vingt premières nuits de sevrage, mes rêves étaient uniquement des cauchemars !

Ensuite, avec le temps, ça s'est calmé et j'ai pu à nouveau rêver comme un enfant...

J'ai pu retrouver le plaisir censé être banal pour n'importe quel être humain, mais pas pour moi ! Moi qui avais perdu cette intensité du rêve indissociable du sommeil, indispensable à la conscience. Une fois que j'ai recommencé à rêver, je m'impatais de m'endormir la nuit pour pouvoir me projeter dans cet univers fantastique et mystérieux. C'était comme si j'avais débloqué un nouveau monde dans mon jeu vidéo, un monde à la superficie et à la fantaisie infinies...

Un monde sans bien ni mal et sans conflit, qui s'apparente à la définition du paradis. En bref, un monde parfait.

Personnellement, voyager dans cet univers, même si je sais qu'il est artificiel, a contribué à beaucoup de mes choix, qu'ils soient positifs ou négatifs.

Je suis un rêveur actif.

D.M.

Larmes de perle

Mes petits
Mes enfants
Du fond de ma sombre cellule
J'entends que vous formez des gangs de rue
Et que vous vous battez
A coup de battes et de crans d'arrêt
Capuche sombre sur la tête
Toujours d'humeur maussade
On croirait que vous mangez
De la poudre à fusil au petit déjeuner
Stupéfiant dans les poumons
Vos actes sont imprévisibles
Et irresponsables
Mais lourds de conséquences
Une fois lucides
Vous reprenez vos esprits
Mais il est trop tard
Il y a mort d'hommes
Combien de Thomas et de Socayna faudra-t-il
Pour déposer les armes
Drôle d'époque où la vie se donne et la mort se vend
Génération radiateur en échec scolaire
Des mères défilèrent au parloir
Et d'autres au cimetière
Elles pleureront des larmes de sang
Toutefois I have a dream
Comme Martin Luther King
Je rêve d'un monde meilleur

Tout comme un carcharodon carcharias en captivité
Je rêve de grands espaces
Avant de quitter ce monde j'essaie de dompter mes rêves
Mais trente secondes avant le paradis
Le monde m'implore de rester
Je vois un avenir rempli de chaos
Alors faites mentir le vieux briscard que je suis
Ne rendez pas ce monde hostile
Comme un marais infesté de sauriens
Faites douter Emerson
Au lieu de rêver de vivre
Vivez vos rêves
Jusqu'à la lie
Pour que les larmes se transforment en souvenirs

Athanase Michel

Réconciliation

La terre fait cinq-cents millions de kilomètres carrés.
Pourtant, les hommes ont bien du mal à y cohabiter.
Comment le pourrait-on à quatre dans neuf mètres carrés ?
Un lieu pour détruire la délinquance, ou en créer ?

Cent vingt minutes de promenade,
On tourne en rond, quelle balade !
Les murs, le mirador, les barbelés,
Mais le ciel ne peut être entravé.

Les nuages, les oiseaux ou encore les avions,
J'emprunte l'un d'eux vers ma prochaine destination
Ni Bahamas, ni Hawaï, le passé, nous visitons.
C'est en faisant les cent pas que vient mon introspection.

Pour ne plus rencontrer les cauchemars d'antan,
Je tisse des leçons en attrape-rêves
Tel l'épouvantail qui repousse dans le vent
Une horde de corbeaux contraints à la trêve.

Incarcéré et mourir à petit feu,
Je renoue avec l'espoir à l'ULE.
Comme les étoiles naissant d'explosions
Des rêves peuvent éclore en prison.

J.H

Semi-détention

me voilà,
sans savoir comment ni pourquoi, je suis là,
déboussolé, je me laisse guider
comme si la suite n'était qu'évidence
comme la flûte quand le serpent danse
mon subconscient joue de mes sens

me voilà,
je me sens bien
paupières fermées, lumière éteinte
dans cette course contre la montre
où l'arrivée sera demain

souvent blanche ou agitée
qu'elle porte conseil ou étoilée
éphémère, elle procure son soupçon de légèreté

puis de nouveau ce bruit grisant
la lumière dessine l'horizon
j'entends la porte, les surveillants
je suis de retour en prison

il m'ont tout pris mais jamais n'auront,
ni ma patience, ni ma raison
j'ai pris le rêve pour évasion
vive ma semi-détention

C.M

Rêves stylés

Le soir, tard, mes paupières commencent à se refermer sur mon visage.
Mes oreilles n'entendent que le bruit du vent à travers les barreaux.
Sur le ventre, j'évite d'écraser mon torse
J'entends mon cœur.
Je m'endors.
Rêves stylés.

Mes rêves, franchement, sont vraiment violents.
Ils font travailler la journée.
J'ai des flash-backs toujours dans la night.
On peut passer du super gore aux licornes.

Il y a deux semaines, j'étais sur un ring de catch avec des cordes rouges WWE.
J'avais un masque.
Mes cheveux ressortaient par-dessus version bandeau de tennis des années 80.
Pantalon rose fluo et maillot violet. Musclé d'en haut et jambes baguettes.
Je m'attendais à un adversaire costaud.
Arrivent, une banane aux petits bras et une poire signant comme Usain Bolt.
Dans le public, une ambiance musicale « We will rock you »
Je les sous-estime, je me fous d'elles, je me balade sur le ring.
A un moment, la poire me saute dessus grâce aux cordes.
Elle me maintient au sol pour que la banane m'étouffe.
Réveil en sursaut dans mon lit.
Il ne faut jamais juger aux apparences.

K.G.

La vie sans portable

Je rêve du temps où les portables n'existaient pas.
Où comme mon père me disait, on allait à la cabine pour téléphoner,
Où je descendais dans la rue et appelais mon pote par la fenêtre,
Où quand tu sortais tu ne savais pas ce qui t'attendait,
Où les gens prenaient le temps de s'écrire et échangeaient des paroles sincères,
Où on gardait les lettres sans les jeter dans la corbeille comme les SMS,
Où les pigeons s'envolaient avec des messages dans leur bec.
Je rêve du temps où les portables n'existaient pas.

M.O.

INTERMEDIAIRES MINEURS - 3° prix

Je dors....

Dans mon sommeil je parle avec mon papa,
J'ai enfin trouvé un entretien pour un emploi.

Je sens qu'il est fier de moi ;

Je ressens un grand sentiment de joie.

C'est le printemps dans ma tête,

Dans mes pensées comme un jour de fête...

Comme dans mes souvenirs d'enfance : des sucettes à la violette,

Courir dans un champ de pâquerettes ...

K.L.M.

Rêver

Hé ! Rêveurs

Je ne prends jamais personne dans mes périples oniriques. Exceptionnellement je vous embarque tous les quatre, seulement pour cette fois, d'accord. Restons groupés, suivez-moi dans les abysses des Mariannes. Je n'ai pris que deux bougies, c'est suffisant pour attirer des poissons que même les spécialistes n'osent pas imaginer. Regardez ces magnifiques monstruosité de la nature ! Quoi la pression vous cause une légère migraine. Alors remontons vers ce beau lagon bleu. Ces vacanciers ? Les personnes que nous avons tant aimées qui sont partis sans que nous ayons pu tout leur dire. Nous ne pouvons pas entrer en contact avec eux. J'en suis désolé car moi aussi j'ai beaucoup à leur dire.

Profitons du décollage de ce long-courrier. Asseyons-nous sur les ailes pour faire sécher nos vêtements. Arrêtez de trembler, le vertige ne se ressent pas lorsqu'on n'est pas relié au sol ! À l'atterrissage nous sauterons dans l'herbe pour éviter les longues files d'attente à la douane. Quel beau jardin, quelles belles fleurs ! Les voix derrière nous ? C'est Louis le quatorzième et sa cour. Ils font semblant de nous ignorer mais ils sont abasourdis par nos prouesses aériennes à la poursuite des papillons. Un hydravion Latécoère nous attend sur le grand canal. Antoine fait chauffer les moteurs. La carlingue est pleine de délicieuses pâtisseries à livrer à Punta Arénas à l'extrême-sud du Chili. Je vous avais bien recommandé de ne pas vous empiffrer de gâteaux, vous êtes malades, tant pis pour vous. Antoine s'est trompé de plan de vol. Il nous laisse dans un joli village sibérien car il a peur de manquer de kérosène. Le voilà qui redécolle pour le désert où il va faire sans le savoir encore la plus extraordinaire rencontre de la littérature Française. J'ai réussi à nous trouver des armures pour passer au milieu des mammoths et des rhinocéros laineux. D'accord elles prennent le froid. Nous sommes invités à une grillade chez des cousins néandertaliens. Fuyons, vous avez osé les moquer : c'est un fait leur physique n'avantage pas le port du smoking, mais tout de même vous auriez pu vous abstenir !!! Dévalons dans ce cratère pour éviter les flèches. Merci les armures. Le monsieur assis là-haut sur le bord ? Oui c'est bien Monsieur Haroun Tazieff qui prend des mesures. Admirez la beauté de la lave et les couleurs du magma ... Quoi encore ? Vos armures deviennent trop chaudes ? J'en ai marre de vos sarcasmes. Je vous abandonne là ! Trouvez-vous une agence de voyage qui vous propose mieux, si vous y arrivez.

J'ai d'autres galaxies à visiter et d'autres mondes à sauver sans vous avoir dans les jambes.

Ho ! Rêveurs ... au revoir !

A.IR

Libre de rêver

Si l'âge de raison est l'âge du commencement à rêver, alors il se définit dans le temps.
Mais qu'en est-il en fait ?

Le rêve exprime-t-il la raison ?

— Oui, mais il est fou.

Est-il matière ?

— Non, mais il est solide.

A-t-il une origine géographique ?

— Non, mais il sait où il va.

Est-il le reflet de nos pensées ?

— Non, mais il nous guide.

Le rêve peut-il se vendre ?

— Non, mais il vaut cher.

Le rêve a-t-il un goût ?

— Non, mais il en donne à la vie.

Le rêve se partage-t-il ?

— Oui, mais il est unique.

Est-il joyeux ?

— Pas forcément, mais il donne la joie.

Le rêve est-il mobile ?

— Non, mais on doit le suivre.

Est-il périssable ?

— Oui, mais il nous rend éternel.

Est-il prière ?

— Non, mais la prière fait rêver.

Alors chantons comme le poète : « Cent ans après, coquin de sort, il rêvait encore ... ! »

Antoine

CONFIRMES MAJEURS – 3° prix

Rêve gris

Le gris c'est un long dimanche de novembre
Le gris n'est ni violent ni tendre
Le gris c'est un « va te faire foutre » qu'on dit joliment
Le gris c'est écouter les autres parler de bleu, de rouge et de vert
Le gris c'est être celui qui regarde par terre
Le gris c'est quand tu réponds « ça va » alors que ça va pas
Le gris c'est pédaler dans le froid
Le gris c'est les heures qui durent des mois
Dans ma vie, il n'y a que du gris, alors moi

Je préfère la couleur des rêves.

Y.R

CONFIRMES MINEURS – 1° prix

Je rêve souvent les yeux ouverts.

D'une vie comblée sans problèmes.

Que je pourrais traduire en vers.

Et parler des gens que j'aime.

Réveillé par le tintement des clefs de l'enfer.

Et le bruit sourd de l'écrou qui se ferme.

J'erre maintenant seul avec colère.

Sans rire, avec le visage terne.

Je suis venu à même la terre.

Je repartirai seul de la manière.

Et de ma porte céleste je regarderais mes confrères.

Voilà le rêve de ma misère :

Atteindre pour de bon la fin de mes peines.

M.I.M.

La cité des rêves

Il était dix-huit heures, je marchais. Cela faisait des jours que j'errais sur les routes. J'étais épuisé par ce long trajet. En face de moi, un signe de vie ; une ville. Le panneau devant moi indiquait «la cité des rêves ». Lorsque j'entrai dans la ville, ma fatigue disparut. Mon épuisement s'évapora. Les bâtiments qui m'entouraient étaient grands et majestueux. Les gens autour de moi étaient tous habillés de vêtements de luxe et accompagnés de jolies filles. Quand ils tournaient la tête vers moi, ils me regardaient avec mépris. Leurs visages satisfaits me jugeaient tout le long de la route. Au bout de celle-ci, il y avait un rond-point sur lequel se trouvait un arbre à lucioles. Les basses branches formaient des panneaux indiquant des quartiers ; « La rue des lumières » (dont je venais de sortir), « Le chemin des grandeurs » et « Le boulevard des rêves brisés ». Curieux, je choisis la deuxième option. Je m'avançai, lorsqu'une étrange sensation m'envahis. L'air était nauséabond. L'atmosphère de ce lieu était pleine de rancune et de haine. Les bâtiments qui m'entouraient étaient petits et délabrés. Les gens autour de moi étaient tous habillés de vêtements sales et déchirés et accompagnés de filles de joie de bas de gamme. Quand ils tournaient la tête vers moi, ils me regardaient avec mépris. Leurs visages salis et malades me jugeaient tout le long de la route. En continuant mon chemin, je tombai sur un nouveau panneau ; « L'avenue du bonheur ». D'un coup, une nouvelle sensation m'envahis. L'air était doux et vivifiant. L'atmosphère de ce lieu était pleine de vie et de joie et respirait le bonheur. Les bâtiments qui m'entouraient étaient de taille moyenne, parfois même petits mais tout de même beaux et rassurants. Les gens autour de moi étaient tous habillés de vêtements simples et accompagnés de leurs familles. Lorsqu'ils tournaient la tête vers moi, ils me regardaient avec sympathie. Leurs visages souriants me donnaient l'impression d'être accepté. A la vision de cette vie heureuse, je décidai d'arrêter ma route ici. Cette avenue était plus grande qu'un quartier. Il y avait des restaurants, des kiosques et un petit stand de sandwiches auquel je m'arrêtai. En fouillant dans mes poches, je découvris quelques pièces de monnaies. C'était suffisant pour m'acheter un sandwich. Je le dégustai en lisant des livres illisibles à la bibliothèque. A la fin de la journée, je dépensai mes derniers sous dans une nuit d'hôtel. La chambre était jolie et le lit douillet. Quand je m'endormis, je sentis que mon périple était fini. Mais le bonheur que j'avais ressenti, persista même dans cette chambre si familière où je me réveillai.

T.R.

Sentiment glacial

Je ne rêve jamais de choses irréelles,
Car se vendre du rêve c'est se faire du mal à soi-même.
Je ne veux ni vendre ni acheter des songes mais juste oublier les choses qui me rongent.
On me demande souvent de sourire,
Je ne dors pas la nuit, je regarde le ciel, et je pense aux souvenirs.
Alors, non, je n'ai pas la tête à ça !
Je me rappelle que le temps passe et tout s'en va
Je connais la solitude, je peux rapper 100 minutes.
Il s'est noyé dans une mare de sang,
Personne t'a dit voler l'argent des gens, pas de scrupules.
J'ai fini enfermé, ces chiens m'ont délaissé,
La seule personne qui m'a soutenu, c'est mon refré,
Tant pis c'est passé,
Le cœur est glacé
Le cerveau cassé
Impossible de rêver !
Quand je ferme les yeux, j'entends des bruits dans le couloir,
Larmes de sang sur le mouchoir,
Pourquoi la pluie est de couleur noire ?
Laisse- moi tranquille et disparais à jamais cauchemar !

F.D.